



GREVE DU 11 JUIN 2015

Pour une autre réforme du collège !

Chacun s'accorde à dire qu'il faut faire évoluer le collège.

Pourtant, la réforme est majoritairement contestée par les collègues et par les syndicats.

En effet, lors du vote au CSE le 10 avril dernier, les syndicats qui représentent 80 % de la profession (FSU, CGT, FO et Solidaires) ont rejeté le projet. Pourquoi ?

QUAND LA PÉDAGOGIE MASQUE LES ÉCONOMIES.

Cette réforme continue de modifier en profondeur le système éducatif et va aggraver encore plus le tri social des élèves. C'est une attaque extrêmement grave contre le collège unique, et une remise en cause du métier et des missions des personnels.

L'habillage pédagogique peut séduire certains parents et enseignants, mais il masque la réalité des baisses d'horaires d'enseignement et l'aggravation des conditions de travail pour les enseignants sans pour autant agir sur les inégalités.

Alors, une communication ministérielle mensongère ? La preuve ci-dessous !

UNE ATTAQUE CONTRE LES DISCIPLINES ET LES SAVOIRS

- ❖ **La réforme diminue l'horaire élève et de plus les professeurs devront y inclure d'autres tâches (Accompagnement Personnalisé et Enseignements Pratiques Interdisciplinaires).**
 - La réforme représente donc une réelle baisse des horaires disciplinaires.
 - C'est aussi une augmentation du temps de travail des enseignants, car la concertation indispensable à la mise en place de tout projet interdisciplinaire n'est pas prévue au programme...
- ❖ **La réforme globalise les horaires de certaines disciplines (ceux des sciences, par exemple).**
 - Nouvelle variable d'ajustement des services pour répondre à la pénurie d'enseignants dans ces disciplines et permettre plus de souplesse dans la gestion des enseignants.
- ❖ **La réforme réaffirme l'autonomie des établissements : les horaires seront répartis comme bon semblera au chef d'établissement qui s'abritera derrière le conseil pédagogique (l'instance non représentative où l'on parle de tout et décide rien) à l'intérieur d'un même cycle à partir des horaires fixés par matière.**
 - C'est la fin des horaires et programmes nationaux sur le territoire, et les tensions qui existent parfois déjà entre disciplines au moment de la répartition de la DHG seront encore renforcées.
- ❖ **La suppression des classes bilingues et des sections européennes conduira à la fin de toute diversification, et les choix retenus concernant les langues anciennes et les langues régionales conduiront à la mort programmée de ces enseignements, sous prétexte d'égalitarisme...**

... alors que dans le même temps, l'État ne remet absolument pas en cause l'existence de l'enseignement privé ou l'assouplissement des cartes scolaires, causes d'inégalité entre les élèves bien plus importantes !

UNE REFORME DE CLASSES ?

La réforme du collège, comme toute la politique éducative, se passe dans un contexte particulier. La lutte contre la pauvreté est abandonnée, et l'accroissement des inégalités semble être inévitable, voire normal aux yeux de certains.

Mais quand un gouvernement de gauche veut faire une réforme du collège, il dit pour le décorum (et tout le monde le comprend comme une formule rituelle) qu'il veut réduire les inégalités scolaires. **Pourtant ce n'est pas l'École qui est responsable des inégalités sociales, dont découlent les inégalités scolaires. Elle peut tout au plus en réduire un peu les effets sur les enfants, à condition de faire des choix et de s'en donner les moyens.** Mais avant même de discuter modalités, programmes, projets pédagogiques, il faudrait savoir quel projet on veut pour l'École : former une élite ? Instruire tous les élèves ? Fournir de la main d'œuvre qualifiée ? Quoi d'autre ?

Cette nouvelle réforme, qui institue un nouveau socle de compétences et de nouveaux programmes pour les collèges, **oublie de dire que pendant ce temps on continuera d'avoir des « élites » formées ailleurs**, en contournant, en empruntant les biais que la République a créés pour elles.

Les discours actuels sur les « valeurs de la République » et l'enseignement de la morale font donc sourire dans ce contexte...

En France, l'École a toujours sélectionné les élèves sur des critères de classes. Mais, jusqu'aux années 70, la croissance assurait du travail à tous et le travail était, dans une certaine mesure, source de promotion sociale. **Ces temps-là n'existent plus ! Les inégalités scolaires et la reproduction des élites sont donc encore plus scandaleuses.**



CHANGER LE COLLEGE !

S'il est évident qu'il faut changer le collège, il faut **avant tout changer l'École dans son ensemble**. Cela impliquerait une réforme ambitieuse qui pense la continuité de la maternelle à l'Université et qui **ne s'interdit aucun sujet** (structure, rythmes, cadre, programmes, contenus, horaires, interdisciplinarité, co-animation, évaluation...).

Une réforme qui prévoit une formation solide des enseignants de tous niveaux sans tomber dans l'imposition à tous de modes pédagogiques souvent aussi éphémères que peu étayées par la recherche en éducation.

Changer le collège c'est aussi poser un diagnostic partagé sur sa « crise », dire que **la massification de l'enseignement n'a pas forcément entraîné sa démocratisation, faute de volonté politique** depuis des années (cf. le désastre des ECLAIR qui va se

prolonger dans les REP+), et questionner en particulier la carte scolaire et l'enseignement privé.

Changer le collège, ce serait aussi changer les pratiques, et permettre de vraies innovations pédagogiques. Pour cela, **il faut des heures de concertation (3h au minimum) pour permettre aux enseignants le travail en équipe et le suivi des élèves**. Il faut une vraie formation continue, des échanges de pratiques pédagogiques, des groupes pour mieux travailler... Les alibis pseudo-pédagogiques du gouvernement ne peuvent masquer des choix économiques marqués du sceau de l'austérité !

Changer le collège pour que tous les élèves y acquièrent un niveau de connaissances leur permettant de comprendre le monde dans lequel ils vivent, d'y trouver leur place, dans une visée émancipatrice pour tous et pas seulement pour quelques-uns, en limitant le plus possible les effets de reproduction sociale, voilà le projet de la tendance École Émancipée.

